

DENISE BONAL
HONORÉE
PAR UN PETIT
MONUMENT

edilio

COLLECTION "THÉÂTRALES"

HONORÉE
PAR UN PETIT MONUMENT

à Philippe Mercier

DENISE BONAL

**HONORÉE
PAR UN PETIT
MONUMENT**

Édité avec le concours
du Centre National des Lettres

COLLECTION THÉÂTRALES

DANS LA MÊME COLLECTION

LE BASTRINGUE, de Karl Valentin

REGARDE LES FEMMES PASSER,
de Yves Reynaud

JAKOB LE MENTEUR, de Max Denes

L'ÉTRANGER DANS LA MAISON,
de Richard Demarcy

CONVERSATION CHEZ LES STEIN
SUR MONSIEUR DE GËTHER ABSENT,
de Peter Hack

LE VENT ET LE MENDIANT,
de Jean-Pierre Schlegel

« THÉÂTRALES »

Collection dirigée
par Jean-Pierre Engelbach
et Jacques Pellissard

Ligue française de l'enseignement
et de l'éducation permanente,
FÉDÉRATION NATIONALE DE THÉÂTRE.
Maquette : Yves Reynaud.

Tous les droits de reproduction même partielle par quelque procédé que ce soit réservés pour tous pays. Copyright EDILIG, service édition de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07.
ISBN 2-85601-015-6.

Denise BONAL

Comédienne

Ayant vécu à temps plein l'aventure de la Décentralisation théâtrale de 1951 à 1971, dans les Théâtres nationaux, les Centres dramatiques et les Maisons de la Culture : Comédie de l'Ouest, comédie de Caen, Comédie de Saint-Étienne, Comédie de Bourges, Théâtre National de Strasbourg (où elle pratiqua l'enseignement.)

Retour à Paris en 1972 où son travail de comédienne s'est confondu avec celui d'auteur et de professeur au Conservatoire National de Roubaix.

Auteur dramatique

1974 - « **Légère en août** » - Création à Paris par les Athévains au Théâtre des Deux-Portes, dans une mise en scène de Vivianne Théophilidès.

1975 - « **Légère en août** » - Création à Montréal par le Rideau Vert, dans une mise en scène d'Yvette Brind'Amour.

1976 - « **Les moutons de la nuit** » - Création à Paris au Théâtre de Poche-Montparnasse, dans une mise en scène d'Étienne Bierry.

« **Légère en août** » - Création à Athènes au Théâtre Orbo, dans une mise en scène de Nikos Sofianos.

1978 - « **Honorée par un petit monument** » - Cette pièce a été sélectionnée par l'A.T.A.C. et le ministère de la Culture pour représenter, en compagnie de six autres auteurs contemporains (J.-C. Grumberg, R. Kalisky,

M. Vinaver, J.-J. Varoujean, etc.) un nouvel aspect du théâtre français contemporain au Québec.

1979 - « Honorée par un petit monument » - Première version présentée au Festival International de Lyon (Théâtre des Célestins) et au XXXIII^e Festival d'Avignon (Benoit XII), dans une mise en scène de J.-C. Grinevald.

1980 - « Honorée par un petit monument » - Deuxième version présentée au Théâtre National de Chaillot (Salle Gémier) dans une mise en scène de Denise Bonal et Philippe Mercier.

« J'ai joué à la marelle, figures-toi... » - Texte écrit pour le spectacle de la Comédie de Caen Le Desamour.

1981 - « Légère en août » - Création à Bruxelles au Centre Bruegel, dans une mise en scène d'Irène Laurent.

Denise BONAL
a obtenu

1975 - Le Grand Prix d'Enghein pour sa pièce « LES MOUTONS DE LA NUIT ».

1980 - Le Grand Prix 1980 de la Radio de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

PREMIÈRE VERSION

Mise en scène : Jean-Christian Grinevald
Assistant : Luc-Antoine Diquéro
Décor : Jean Percet
Lumières : Pierre Rovai
Musique : Vanina Michel et Bertrand Gauthier
Régie : Guy Rochelandet

avec

Pierre Forest	Antoine
Jacques Pater	Robillard
Véronique Silver	L'infirmière
Pierre Vial	Le petit vieux
Claude Lecat	Hélène
Frédérique Ruchaud	La mère

Production : Théâtre du Pont-Neuf et Théâtre Kobold
Festival International de Lyon (Théâtre des Célestins)
XXXIII^e Festival d'Avignon (Benoit XII)
juin-juillet 1979.

DEUXIÈME VERSION

Réalisation : Denise Bonal
Philippe Mercier
Assistante : Michèle Taïeb
Bande son : Pierre Braut

et

l'Equipe technique du TNC

avec

Guy Louret	Antoine
Philippe Mercier	Robillard
Catherine Oudin	L'infirmière
Pierre Vial	Le petit vieux
Hélène Roussel	La mère
Catherine Théroutte	Hélène

Production : Théâtre du Pont-Neuf
Théâtre National de Chaillot (Salle Gémier)
du 23 avril au 22 mai 1980.

OÙ EST-ELLE ?	9
UN PILON	19
LE MONDE EST CLAIR POUR VOUS	27
UNE PARTIE DE SON FILS	33
HÉLÈNE, LA NUIT	39
L'ENTERREMENT	43
RÊVE DE L'OPÉRATION	51
KALÉIDOSCOPE DU TEMPS QUI PASSE MAL	
SOLITUDE DANS LES BROUILLARD	55
DU SOIR (RÊVE)	63
ÉPILOGUE	65
JE NE VEUX PLUS VIVRE	67
RÊVE DE L'OPÉRATION	71

(Les cloches de Pâques à toute volée.

Deux lits.

Une infirmière donne les soins du matin à Antoine.)

Antoine : Où est-elle ?

L'infirmière : En observation.

Antoine : Pourquoi ?

L'infirmière : Je ne sais pas.

(Temps.)

Antoine : Pour combien de temps ?

L'infirmière : Je ne sais pas.

Antoine : Je veux la revoir.

L'infirmière : Ah ?

Antoine : C'est possible ?

L'infirmière (temps) : Je ne sais pas.

Antoine : Vous êtes l'infirmière, non ?

L'infirmière : Justement. Si l'infirmière savait, où irait le malade ?

(Temps.)

Antoine : J'ai mal.

L'infirmière : Je sais.

Antoine : Non. Cette fois vous avez le droit de ne pas savoir : vous n'êtes pas du bon côté.

L'infirmière : Il faut boire. Vous ne buvez pas assez.

Antoine : Et quand j'aurai bu, je n'aurai plus mal ?

L'infirmière (à la fille de salle qui arrive avec seau et serpillière) : Tu es en retard... Qu'est-ce qui t'arrive ?

Hélène : J'ai cassé un appareil de...

(Elle désigne le bras.)

Je me suis affolée. J'ai cru que le malade allait en mourir...

L'infirmière : Dans un mois tu pourras passer la serpillière à travers le corps des malades sans les réveiller. En attendant, dépêches-toi. J'ai le 12 qui essaie tout à l'heure ses béquilles. Il faut que tout soit bien sec. Il ne s'agit pas qu'il glisse au sol avec ses 80 kilos.

Hélène : Je me dépêche. *(Elle lave le sol.)*

L'infirmière (à Antoine) : Vous avez dormi cette nuit ?

Antoine : Et vous ?

L'infirmière : Prenez ce cachet.

Antoine : Pourquoi en observation ?

L'infirmière : Vous le demanderez au Patron.

Antoine : Il faut que je la revoie.

L'infirmière : Ça ne dépend pas de moi.

Antoine : A part piquer, et transfusionner... qu'est-ce qu'on vous apprendait quand vous étiez nonnette en assistance sociale ?

L'infirmière : A exécuter.

Antoine : A exécuter les malades ?

L'infirmière : Voulez-vous le bassin ?

(Hélène a sans doute fini de laver le sol, elle sort. Antoine se détourne.)

L'infirmière (lui tendant le thermomètre) : Prenez votre température.

Antoine : Prenez la vôtre !

L'infirmière : Allons, faites ce que je vous demande.

Antoine : Je ne suis pas payé pour m'introduire du mercure dans le cul. *(Crié.)* Je veux sortir.

(Un temps.) Faites-moi sortir...

(L'infirmière lui tend de nouveau le thermomètre.) Je n'ai pas de fièvre.

L'infirmière : Prouvez-le.

Antoine : On dirait ma mère. *(Il prend le thermomètre. L'infirmière*

prépare une piqûre.) J'entends le vent... Il y a beaucoup de vent ce matin ?

L'infirmière : Non, pas tellement.

Antoine : Comme un grand mur de roseaux... et plusieurs loups qui passent au travers.

(Temps.)

Juste une goutte de sueur. Un seule... On se demande s'il faut l'essuyer... ou la laisser couler le long du nez... On l'essuie... Voilà.

(Temps.)

L'infirmière : Thermomètre. Ça va.

Antoine : Ils sont combien à l'observer ?

L'infirmière : Je ne sais pas.

Antoine : Vous ne cherchez jamais à vous instruire ?

L'infirmière : Jamais pendant mes heures de travail.

(Elle prépare la piqûre.)

Antoine : C'est de la morphine ou du valium ?

L'infirmière : C'est de la moutarde et ça ne fait aucun mal.

(Elle fait la piqûre.)

Vous n'avez rien senti ? *(Temps.)* Hein ? Vous pourriez me féliciter...

Antoine (ne bouge pas. Se cache le visage avec son bras) : Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Toi, au moins... réponds-moi...

L'infirmière : On va s'en sortir.

Antoine : Vous surtout. *(Temps.)*

L'infirmière : Il y a un bout d'enfer à traverser...

Antoine : Allez me chercher le docteur.

L'infirmière : ...

Antoine : Des mata-hari de votre calibre qui circulent toutes voiles dehors à travers les abattoirs, je n'en ai rien à foutre !

(Du deuxième lit émerge un tout petit vieux.)

Le vieux : C'est bien un hôpital, ici ?

Antoine : Il y a quelqu'un dans ce lit ?

L'infirmière : Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Antoine : Il n'y était pas avant.

Honorée par un petit monument tire son origine d'un fait divers, paru dans la presse il y a quelques années, et qui relatait, en trois lignes, le procès fait par un jeune Italien à l'hôpital où il avait été amputé d'une jambe : on aurait dû, pensait-il, lui restituer sa jambe. Il avait l'intention de l'enterrer.

Comment cet homme d'une vingtaine d'années va se trouver confronté à ce corps modifié, à ce vide à côté de lui ; comment les premières nuits et les premiers jours vont être le voyage inévitable vers la régression, là où les seules ressources offertes à la souffrance sont l'agressivité, la violence et le scandale.

Cette pièce essaie de dire, à travers la colère d'un homme, la dure difficulté à vivre de plusieurs millions d'autres hommes dont le travail s'accomplit sous le regard de la mort. (Denise Bonal)

ISBN 2-85601-015-6

